

**Ne pas oublier !**  
**Johannes Lepsius et le génocide arménien**  
*Maja Rehbein*

*Tout dans ce monde est d'abord moral et beaucoup plus tard seulement une question politique.*  
Johanne Lepsius

**Les Chrétiens sont mondialement le groupe religieux le plus persécuté, quoique avec environ 2,26 milliards d'adeptes (à l'Islam, appartiennent environ 1,7 milliards d'êtres humains) ils constituent la religion dominante la plus répandue. Quelques 100 millions d'entre eux sont persécutés. La persécution commence par des mots, l'outrage la raillerie, et finit par des peines d'emprisonnement de longue durée, jusqu'à la peine de mort. À quoi cela tient-il ? Et dans quels pays les Chrétiens sont-ils le plus fortement persécutés ? La Corée du Nord détient ce triste record, suivie de la Somalie et de la Syrie. Afghanistan, Pakistan et Iran sont dans les dix premiers. Quels sont les éléments déclencheurs de cette persécution ? — Maja Rehbein enquête sur ces questions à l'exemple des Arméniens persécutés et exterminés — au début du 19<sup>ème</sup> siècle, dans la région de l'empire ottoman, — et de l'engagement du philosophe et théologien Johannes Lepsius pour ce peuple chrétien des origines.**

« **Les quarante jours du Musa Dagh** ».

Beaucoup d'entre nous connaissent le roman historique mondialement célèbre *Les quarante jours du Musa Dagh* de Franz Werfel (1890-1945). L'écrivain autrichien, rencontra, lors d'un voyage vers Damas, en l'année 1929, de nombreux enfants arméniens affamés. Il rédigea son livre entre novembre 1932 et mars 1933. En novembre 1932, déjà, il lut dans de nombreuses villes allemandes le cinquième chapitre du premier livre : « La visite de Johannes Lepsius auprès de Enver Pascha ». Ici, il s'agit de l'effort désespéré du pasteur allemand face au *ne-pas vouloir-comprendre* du ministre turc de la guerre. Werfel doit avoir utilisé presque textuellement le protocole de Lepsius. C'est profitable de lire ce texte, et aussi en soi. — L'ouvrage de Werfel parut en novembre 1933. Entre temps, les nazis étaient au pouvoir, et en février 1934, l'ouvrage fut interdit en Allemagne. Werfel lui-même fut exclu de l'académie prussienne des arts, mais lorsqu'en 1935/36, il se rendit aux USA et qu'il passa par Paris, il y fut accueilli avec enthousiasme par les Arméniens qui s'y trouvaient. Dans son ouvrage, il est question du combat héroïque de 4 000 Arméniens, qui s'enfuyaient sur le Musa Dagh pour échapper à la déportation, contre la supériorité numérique des militaires turcs. À ce sujet, Lepsius remarque dans son *Rapport sur la situation du peuple arménien en Turquie* : « En dehors des villages près de Suidije, au débouché de l'Oronte, une foule [sic !] de 4058, dont 3004 femmes et enfants put s'enfuir sur le djebel Musah. Elle fut accueillie sur la côte par un croiseur français et cachée vers Alexandrie. »

En outre sont à recommander aussi de Armin T. Wegner *L'expulsion du peuple arménien dans le désert* et l'ouvrage émouvant sur Karen Jeppe, d'Alfred O. Schwede sur la passion de l'auteure danoise aux Œuvres d'assistance arméniennes, si l'on veut étudier le génocide perpétré sur le peuple arménien. —

Dans la Turquie actuelle, il n'y a pas beaucoup de gens qui se rappellent ces épouvantables brutalités. Le Ministre-président Turc Erdogan voulut faire démolir, en 2011, le grand monument de Kars/Anatolie, encore en cours de construction. Le rédacteur arménien-turc Hrant Dink, qui s'engagea pour la liberté de la presse des Arméniens, fut abattu en pleine rue en 2007. Le jeune meurtrier avait mal compris un terme et l'avait interprété comme une « injure faite à l'égard de l'honneur du peuple turc ». Même l'écrivain turc Orhan Pamuk, prix Nobel 2006, avait été menacé auparavant d'un procès pour ce motif, contre lequel s'adressait la pétition du centre PEN. Ainsi ne reste-t-il que ce qu'on appelle le « lieu du souvenir narratif » : la parole qui préserve le souvenir.

**Johannes Lepsius**

Au *Pfingstberg* [Mont « Pentecôte », *ndt*] à Postdam, des rues étroites suivent les prairies en pente douce, sur lesquelles se dressent de grandes maisons ou villas. L'une d'elle fut la maison de Lepsius : une maison de campagne ancienne, quand bien même lumineuse et rénovée de fraîche date. Si l'on s'en approche, on voit, à côté, une grande pierre avec une croix arménienne et une inscription sur l'arrière. Roy Knocke, collaborateur scientifique à la maison Lepsius, reçoit notre

petit groupe pour une visite de deux heures ayant pour thème la vie et l'œuvre de Johannes Lepsius (1858-1926) dans son époque.

Il commence par des indications sur l'histoire de la maison, qui fut, à l'époque de Frédéric II, la maison d'un maître vigneron et fut réaménagée en maison d'habitation, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, par un banquier. De 1908 à 1926, Johannes Lepsius y résida en location. Après la seconde Guerre mondiale, elle devint la centrale allemande du KGB ! Aussitôt après le départ des troupes soviétiques fut fondée, en 1990, l'Association de promotion de la maison Lepsius de Postdam e.V., qui, depuis 2005, l'a fondamentalement réaménagée.

Johannes Lepsius est né à Berlin ; sa mère était une arrière-petite-fille du rationaliste berlinois Friedrich Nicolai. Le père, Carl Richard Lepsius, fut le fondateur de l'égyptologie. Les sept enfants — Johannes était le plus jeune fils — furent éduqués dans l'esprit de la culture protestante.

Johannes étudia la théologie, la philosophie, la mathématique, soutint sa thèse en philosophie, mais ne visa aucune carrière universitaire. Il voulait avoir à faire avec ses prochains. Ainsi partit-il deux ans à Jérusalem, en tant que prêtre auxiliaire de la communauté allemande, et travailla dans le comité de direction d'un orphelinat. C'est là qu'il fit la connaissance de sa première épouse, Margarethe, qui mourut cependant prématurément en 1898. En 1900, il se remaria et eut en tout douze enfants, six de chaque mariage.

Pour pouvoir nourrir sa famille qui grandissait, il prit une charge de pastorat : d'abord à Francfort sur le Main, et peu après à Friesdorf, dans le Harz, qui appartient aujourd'hui à la communauté Mansfeld. Au moyen d'une manufacture de tapis, il créa des emplois pour les habitants. La pierre dehors provient de là.

Knocke nous fit entrer dans « l'espace culturel arménien » qui, jusqu'à la guerre russo-ottomane (1877-1878), s'étendait sans frontières définies en Syrie, dans la Turquie actuelle et l'Ouest de l'Azerbaïdjan et de l'Iran. Les Arméniens étaient la plus grande minorité chrétienne et de plus la première dans cette région du monde à avoir adopté le Christianisme. Selon la tradition, les Apôtres Jude-Thaddée [frère de Jésus, *ndt*] et Barthélemy [Nathanaël, *ndt*] y fondèrent, au premier siècle, la communauté chrétienne et y moururent en martyrs. L'Église orthodoxe arménienne remonte à Grégoire l'illuminateur [260 env.- 328 env., *ndt*].

### **Engagement pour l'Arménie**

L'Arménie resta longtemps en dehors de l'histoire mondiale. Mais en 1895-97 des massacres furent commis dans l'empire ottoman, dont 150 000 Arméniens furent victimes. À Urfa (aujourd'hui en Turquie), une église chrétienne fut incendiée : 3 000 êtres humains y périrent. Tout cela fut attribué au sultan Abdul Hamid II, dont l'empereur Guillaume II se disait l'ami, sur lequel il comptait pour lancer le projet de la ligne de « chemin de fer vers Bagdad ». Lors de leur rencontre, on ne parla pas de ces événements.

En 1895, avait été fondée la « mission orientale allemande » qui était censée servir la conversion des Musulmans au Christianisme. Lepsius apprit le massacre et s'y rendit l'année suivante, en tant que « fabricant de tapis », il eut des entretiens de tous côtés et voulut venir en aide. Il voulait fonder une œuvre d'assistance. Il y découvrit la mission de sa vie. Il voulut fonder une œuvre d'assistance, écrivit l'ouvrage *Des Arméniens en Europe. Un acte d'accusation*. Sa requête d'une année de mise à disposition fut refusée par l'Église évangélique : « un pasteur allemand ne doit pas s'immiscer ». Là-dessus Lepsius se démit de sa charge et renonça avec cela à toutes les prétentions afférentes. Et plus tard, il vécut constamment dans des conditions financières précaires.

Dans des revues, il relata sur l'empire Ottoman, et fonda en 1896 « l'œuvre d'assistance arménienne », qu'il dirigea depuis Berlin.

En 1908, il s'installa dans cette maison du *Pfingsberg*. C'était l'année où les « jeunes Turcs », comme on les appelait, auparavant opprimés, parvinrent au pouvoir. Dans la nouvelle constitution, fut décrétée l'abrogation du pouvoir absolu du sultan. Les jeunes Turcs eux-mêmes avaient des idées fortement nationalistes et envisageaient d'élever la Turquie à une nouvelle grandeur.

Parallèlement aux nazis, en Allemagne, ils s'imposaient. Leur devise était : Tout ce qui n'est pas turc, doit être éliminé. Parmi les représentants principaux il y avait Talaat Pascha, Enver Pascha et Mustafa Kemal.

En 1914, Lepsius fonda la « Société arménienne allemande ». En août 1914, commença la première Guerre mondiale, dans laquelle l'empire ottoman combattait au côté des Allemands. Quelques huit mois plus tard, sous le couvert de la guerre, le génocide débuta, le 24 avril 1915, une extermination systématique des Arméniens qui dura jusqu'en 1917.

Lors d'une rencontre secrète, les jeunes Turcs avaient discuté de la manière de faire avancer leur plan (d'une manière analogue à la conférence de *Wannsee*). Officiellement on disait que l'on « déménageait » les Arméniens. Des dirigeants religieux arméniens furent emprisonnés. De jeunes hommes furent fusillés, femmes et enfants déportées au moyen de la ligne de chemin de fer de Bagdad et chassés dans le désert mésopotamien.

À partir de juillet 1915, on avait eu connaissance de toute cela au Ministère des affaires étrangères à Berlin. Le chancelier de l'empire, Bethmann-Hollweg, remarqua à ce propos : « Notre seul et unique but, c'est de conserver la Turquie à notre côté jusqu'à la fin de la guerre, peu importe de savoir si les Arméniens périssent ou pas. » Le sujet fut donc passé sous silence et malgré tous les efforts des organisations caritatives, aucune aide effective ne fut possible.

Les Kurdes, en tant que minorité également opprimée, furent autorisés à s'attaquer aux Arméniens et à leur bien. Même leur complicité fait encore aujourd'hui l'objet de débats. Les archives en Turquie sont à présent seulement accessibles et il reste aussi beaucoup de matériel qui n'a pas été exploité au ministère des affaires étrangères de Berlin.

Johannes Lepsius intervint en vain auprès du gouvernement, malgré ses meilleures relations dans les milieux politiques. Des amis se détournèrent, en partie par peur. En août 1915, un diplomate berlinois lui permit d'avoir un entretien avec Enver Pascha à Constantinople. Nous en connaissons l'issue dans l'ouvrage de Franz Werfel : lorsque Lepsius voulut voyager dans la région en guerre, on le força à restituer son autorisation de circuler.

À l'hiver 1915/16 surgit son *Rapport sur la situation du peuple arménien*. Lorsque la censure interdit l'ouvrage, Lepsius en avait déjà envoyé 20 000 exemplaires, à titre privé et à ses frais, aux paroisses protestantes, et en plus à 500 personnes de la vie publique.

Karl Liebknecht posa une question au *Reichstag*, en janvier 1916. La réponse : « Des agitateurs (les Arméniens) doivent être traités comme tels — « Mais le Dr. Lepsius ? », demanda Liebknecht. La question resta en suspens. Ce n'est qu'en 2005 qu'elle fut de nouveau traitée au Parlement ! À présent, on se distancie enfin avec décision des génocides.

En 1917, Lepsius partit en exil en Hollande. Après la guerre, il publia un volume de documents concernant : *L'Allemagne et l'Arménie 1914-1918*.

En 1919/20 fut prononcée la peine de mort contre Enver Pascha. Il disparut d'abord à Potsdam. En 1922, il reprit le combat pour un nouveau califat près de Douchanbe. Talaat Pascha fut ramené clandestinement à Berlin, reconnu par un étudiant arménien en 1921, il fut tué dans la rue Hardenberg. Lepsius intervint comme expert à son procès. L'Arménien fut acquitté. Rolf Hosfeld décrivit dans son ouvrage *Operation Nemesis*, les arrières-plans de cet acte qui étaient encore inconnus à l'époque.

Ralph Lemkin, juif polonais et étudiant en droit, lut les attendus du procès et forgea le terme de « génocide » ; le concept de *mort de peuple* existait avant. Il pensait que la communauté juridique dût expier ce type de crime et encouragea dans ce contexte un droit pénal des peuples et une Cour de justice internationale.

Aujourd'hui, les deux existent et la maison Lepsius se consacre essentiellement à l'histoire des génocides et à l'évolution des droits de l'homme. Avec cela la maison est un lieu mémoriel, non seulement pour le souvenir de Johannes Lepsius et l'histoire de la violence au 20<sup>ème</sup> siècle, mais au contraire aussi un lieu de recherches et de rencontres pour l'avenir.

### **Le lieu mémoriel de la maison Lepsius**

L'exposition permanente au rez-de-chaussée présente dans quatre pièces des documents et images concernant la vie et l'œuvre de Johannes Lepsius, et également des photos et des explications sur le martyre des Arméniens. La plus grande pièce est aussi utilisée comme espace de conférence. Au premier étage, se trouve la bibliothèque spécialisée avec 7 000 volumes et revues. Dans l'ancien bureaux de Lepsius, les classeurs noirs, qui proviennent de sa succession, sont impressionnants. Les

archives furent fondées par Hermann Goltz. Au sujet de Lepsius de larges perspectives d'investigations demeurent ouvertes, souligna Roy Knocke. Ici travaillent quelques dix à douze scientifiques par an.

Knocke renvoie particulièrement à l'ouvrage de *Fethiye Çetin, Ma Grand-mère*. La petite fille sut très tardivement qu'elle n'était pas turque, mais arménienne. À l'époque, quelques 120 000 à 150 000 orphelins furent islamisés de force. Le livre en turc est un *bestseller* et il paraît à présent aussi en allemand. Il documente le fait concret d'une manière impressionnante qu'on en vint à ravir même l'identité personnelle aux Arméniens.

Dans cette maison, Lepsius vécut presque 20 ans et rédigea son oeuvre. Ici convergent les fils du président de l'oeuvre d'assistance arménienne et le directeur de la Société arménienne allemande. La reconstruction de la maison, après le Tournant de 1989, réussit avec le financement de l'alliance pour l'Association de promotion de la Maison Lepsius Postdam e.V. Celle-ci put être ouverte en 2011. Elle coopère avec le *Centre Moïse Mendelsohn de l'Université de Postdam*. Ici eurent lieu plusieurs congrès comme en mars 2013, sur le thème « Génocide et littérature » et en septembre 2013, « Johannes Lepsius, une exception allemande », ce par quoi l'ouvrage éponyme du directeur de la Maison Lepsius nous fut présenté.

### **Impuissance contre le mal**

L'Église évangélique, dans la première Guerre mondiale, ne voulait pas de politique mais agissait elle-même politiquement — elle laissa tomber Lepsius. Est-ce que la politique n'est faite que d'agir ? Ou bien aussi de ne pas agir ?

Une présumée parole d'Hitler est conservée, qui concerne l'anéantissement des Juifs. Il dissipa les scrupules de son entourage par ces mots : « Qui pense aujourd'hui encore aux Arméniens ! »

Au sujet de « l'humain et la politique », je lus encore une fois les 5<sup>ème</sup> chapitre de l'ouvrage de Werfel : « Intermède des Dieux ». D'une manière magistrale Werfel considère le caractère irréconciliable des deux attitudes spirituelles : celle humaine en général, chrétienne du pasteur allemand, qui n'était plus jeune et agissait carrément bellement, dans une totale impuissance spirituelle, candide et délicate, mais qui laissa totalement de marbre Enver Pascha, lequel pensait exclusivement en nationaliste cruel. Ce n'est pas seulement un drame humain, auquel le Pasteur ne fut pas en mesure de mettre un terme, qui est décrit dans cette scène. — Il ne put principalement rien arrêter : il est aussi l'un de ceux qui durent en souffrir. Pour cette raison, ce n'est pas uniquement un drame national, c'est un drame de l'humanité en soi, oui, un drame des Dieux, culminant dans l'opposition Christ-Antéchrist. « L'Antéchrist », ou pour le moins son représentant, est déjà décrit par Werfel comme séducteur, comme un jeune Dieu agissant timidement, qui ne semble pas comprendre la raison pour laquelle tous ne l'aiment pas.

L'Église apostolique arménienne a aujourd'hui 16 millions de membres dans le monde entier. En Turquie il reste aujourd'hui encore 60 000 Arméniens chrétiens. La plupart d'entre eux vivent à Istanbul. Au moyen de la diaspora, en partie volontaire et en partie forcée, de nombreux Arméniens ont diffusé mondialement leur Église.

En août 2011, le ministre-président turc Erdogan a ordonné que soient rendus à l'Église apostolique arménienne les maisons et édifices sacrés autrefois confisqués. Avec cela, il remplit une exigence de l'UE, tirée du vaste catalogue des négociations d'entrée putative de la Turquie dans l'UE<sup>1</sup>. Entre temps, Erdogan a même — à la grande surprise de tous — exprimé ses regrets sur les victimes de la catastrophe arménienne de 1915. Mais comme avant, il n'est pas reconnu qu'un génocide eut bien lieu ici. Ce fut, certes, une catastrophe pour ce peuple, mais aucunement un génocide.

---

<sup>1</sup> La question d'entrée de la Turquie fait l'objet d'une vaste et presque unanime opposition politique en France. Valérie Giscard d'Estaing, (président de 1974 à 1981) considère que la Turquie ne fera jamais partie de l'Europe pour des raisons géographiques. L'ex-président Sarkozy (2005-2012), se prononça quant à lui sur une vaste association économique de l'Europe d'avec les pays situés tout autour de la Méditerranée (Israël et Palestine comprises). Quoi qu'il en soit la reconnaissance du génocide arménien est une exigence implacable de la part de l'Europe et elle signifierait aussi un énorme courage politique de la part de la Turquie moderne. Il faut savoir que, dans le cadre des échanges Erasmus, les Universités turques sont d'ors et déjà accessibles aux étudiants étrangers et réciproquement les universités européennes aux étudiants turcs. *ndt*

C'est frappant qu'aussi longtemps que la minorité arménienne c'est tenue tranquille, malgré la discrimination, il ne se produisit aucun empiètement de cette dimension. Après des récriminations au sujet de situations intenable commencent des « mesures de représailles », qui adoptèrent des dimensions de plus en plus atroces. Des causes originelles quelconques ne sont pas en mesure de susciter une telle haine.

### **D'où provient la haine ?**

On n'a toujours pas répondu à la question du pourquoi, des Chrétiens précisément, en sont touchés. Est-ce la supériorité secrète d'appartenir, certes en dehors d'un État, quand bien même aussi comme être humain de seconde classe, mais de se sentir pourtant en vérité citoyen d'un royaume suprasensible futur ? Est-ce de savoir, par l'imitation du Christ, qu'on est installés dans la souffrance, en tant que fait concret fondamental de la vie, et qu'on l'accepte, pour autant que la vertu suffise ? Est-ce là une vertu, qu'autrui perçoit et qui l'excite pour frapper encore plus fort, jusqu'à ce que le martyrisé enfin s'effondre ?

Que le Christianisme soit haï ainsi par des tendances qui ne veulent pas l'individualisation de l'individu... De cela relève avant tout la doctrine communiste. Et pour la religion musulmane ? La religion n'est-elle pas de temps à autre mésumée à des fins nationalistes ? Une instance moralisatrice qui certes — vue pour elle — recherche la paix ; mais une fois assujettie par un groupe politique, qui recherche d'abord le pouvoir et ensuite seulement, lorsque tous s'y sont soumis, (ou bien sont chassés ou tués), est enfin prête à garantir la « paix [celle des cimetières, *ndt*] »... ou bien la considère seulement alors comme éventuelle.

Tout cela montre, combien le dialogue est nécessaire, justement entre des êtres humains pensant diversement. Ce faisant, l'acceptation du point de vue d'autrui est un exercice. Le pasteur Lepsius aussi ressent, dans le roman de Werfel, comment il doit pleinement donner raison à Enver Pascha, dans sa manière complètement différente de penser — mais justement uniquement dans celle-ci —. C'est comme lorsqu'un animal est forcée, de par son espèce, à tuer l'animal plus petit et plus faible, pour survivre lui-même.

Mais un être humain n'est pas un animal. Il n'est pas seulement livré aux lois de nature, car bien au contraire, dans le royaume humain, valent aussi en outre — en toute liberté — d'autres lois, supérieures, comme dans le cas de Lepsius, qui s'exposa aux plus grandes fatigues corporelles, d'âme et d'esprit, pour sauver un peuple qui, vu de l'extérieur, lui était étranger. Mais des instincts inférieurs dominant aussi, qui exercent le pouvoir pour l'amour de la puissance<sup>2</sup> et pas pour l'amour de la famine. Oui, Enver Pascha finit par avancer la faim simulée de son propre peuple, en tant que prétexte pour justifier les atrocités commises sur les Arméniens.

### **Une reconnaissance est nécessaire**

Nous savons combien une bonne formation scolaire est importante pour l'édification structurée indispensable du savoir et du vouloir de la personnalité adulte future. La qualité du dialogue n'est-elle pas la plus essentielle pour cette faculté ? Pour pouvoir mener un dialogue, une connaissance des faits est indispensable, et dans ce cas-ci, celle des faits de l'arrière-plan historique. Ici aussi, il y a beaucoup de choses à travailler. L'enseignement de l'histoire en Turquie, à titre d'exemple, ne se confronte pas suffisamment, ni indépendamment, avec cette rupture de civilisation gigantesque. Même dans l'Allemagne officielle, on avait, pendant la première Guerre mondiale, « d'autres soucis » ; avant tout on ne voulait pas altérer avec la relation privilégiée avec l'allié guerrier ottoman. Ainsi l'Allemagne est-elle devenue fautive et il en a résulté une concaténation de nature fatale [au sens du *fatum*, du destin, *ndt*] Arménie-Allemagne-Turquie.

En France, Angleterre et Allemagne, des êtres humains s'engagent pour les Arméniens. Ce sont toujours des cas isolés, qui semblent être impuissants, mais qui peuvent pourtant donner au parcours semblant inexorable de la destinée, une tout autre direction. Des individus isolés dont la conscience morale s'est éveillée et qui peuvent faire étonnement beaucoup, malgré toutes les représailles. Le service rendu par Lepsius n'est pas nonobstant celui qu'il pût sauver l'Arménie ; cela allait bien au-

---

<sup>2</sup> Rudolf Steiner parle aussi dans ce contexte de l'amour du pouvoir pour le pouvoir des *Assuras*, entités du mal très élevées et vivant dans le plaisir ressenti à faire le mal et à tourmenter, persécuter et faire mourir. *ndt*

delà de sa force, sous les conditions préalables régnant en Allemagne à son époque, où le gouvernement n'informait pas consciemment le peuple. Son mérite, c'est la caractérisation même de l'abomination, par le moyen de laquelle un travail est encore possible dans un temps ultérieur. Pour cela, 100 ans dans la vie commune des peuples, ne semblent pas être de trop.

### ... et une responsabilité de l'individu

On peut à peine considérer Lepsius en tant que représentant de l'Église évangélique, quoiqu'il le fut longuement. Mais son christianisme n'était pas relié à cela, ce qui explique pourquoi l'Église évangélique, de son côté, ne le désigne pas non plus expressément comme l'Un des siens. Avec le courageux engagement de Lepsius, se laisse révéler pourtant l'être-Christ dans la responsabilité de l'individu, l'individualisation par l'ultime christianisme supra-confessionnel.

Le « connais-toi toi-même » ne vaut pas seulement pour l'individu, lorsqu'il veut progresser spirituellement, mais au contraire, il semble aussi valoir pour des régions et des États. Tandis que l'Allemagne a travaillé les crimes de l'époque nazie, dans l'essentiel, et reconnue sa faute indirecte dans la catastrophe arménienne dans la première Guerre mondiale, la Turquie, elle, n'est toujours pas prête à accepter le meurtre commis sur les Arméniens en tant que génocide. Sans cesse, on renvoie au fait que la Turquie actuelle ne fut fondée qu'à partir de 1923. En 2015, le génocide aura cent ans et il n'y a toujours pas de dialogue non-prévenu possible à un plus haut niveau. Voire même un coup d'œil sur *Internet* enseigne tout de suite quelque chose sur les combats spirituels menés depuis si longtemps. Maintes contributions sont aujourd'hui encore effrayantes par leur ignorance crasse.

Peut-être que comme l'individu avec l'égoïsme excessif, chaque peuple doit-il traverser les bas-fonds, lesquels sont donnés aujourd'hui par le nationalisme ? L'Allemagne ne les a-t-elle pas traversés ces bas-fonds singuliers, avec les douze ans du régime nazi ? Nous sommes redevables à George W. Bush et à sa « guerre contre la terreur » non-chrétienne, d'une contribution essentielle pour l'accroissement de la persécution des Chrétiens. Comment le mal peut-il être combattu par le mal ?

Le 20<sup>ème</sup> siècle est un siècle de catastrophe en masse. L'écrivain autrichien Hermann Broch (1886-1951) s'est préoccupé, comme l'un des premiers, de la *psychologie des masses*. Son œuvre éponyme ne fut éditée qu'en 1960, à partir de sa succession post-mortem. Une formulation célèbre de lui a la teneur suivante : « La cervelle de l'homme moderne est économiquement infestée ».

La République Fédérale d'Allemagne est un État largement séculaire. L'élément chrétien, en tant que fondement important de notre ordonnancement social, n'y est pas explicitement exprimé, mais il existe. Pourtant l'assistance aux chrétiens persécutés dans le monde est trop insignifiante, bien que les politiques à l'occasion des visites d'États sont souvent exhortés à concéder aux Chrétiens les mêmes droits que les autres groupes de populations. Le Christianisme, en tant que religion de la compassion... Au troisième *Reich* nous avons éprouvé comment la compassion fut discriminée en tant que faiblesse. Toujours lorsqu'un autre principe est placé plus haut que celui de l'humain, il se produit des monstruosité. Dont les signes distinctifs apparaissent comme la conscience morale des peuples : justement ne pas *oublier*, comment Hitler avait subordonné, mais au contraire *consciemment ne pas oublier*.

### **Die Drei, n°7-8/2014.**

(traduction Daniel Kmiecik)

**Maja Rehbein**, née en 1947, étude de médecine dans le *Creifswald* et à Dresde. Activité de doctoresse en médecine jusqu'en 1991, depuis auteure libre avec comme point capital d'étude Kafka et la biographie.

### Liens sur *Internet* :

- [http://de.wikipedia.org/wiki/Armenische\\_Apostolische\\_Kirche](http://de.wikipedia.org/wiki/Armenische_Apostolische_Kirche)
- <http://de.wikipedia.org/wiki/Christenverfolgung>
- [http://de.wikipedia.org/wiki/Die\\_vierzig\\_Tage\\_des\\_Musa\\_Dag#cite\\_ref-6](http://de.wikipedia.org/wiki/Die_vierzig_Tage_des_Musa_Dag#cite_ref-6)
- [http://de.wikipedia.org/wiki/Hermann\\_Broch](http://de.wikipedia.org/wiki/Hermann_Broch)
- <http://lepsiushaus.wordpress.com/about/aktuelle-veranstaltungen-2/>
- <http://www.kirche-in-not.de/was-wir-tun/Christen-in-bedaengnis-und-verfolgung>
- <http://de.wikipedia.org/Christentum>

Maison Lepsius de Postdam : *Größe Weinmeisterstraße* 45, 144469 Postdam. [www.lepsiushaus-postdam.de](http://www.lepsiushaus-postdam.de), Tel. 0331-58164511. Informations pour les visites sur place ou bien au n° 0176-76527624 et par mel: [info@lepsiushaus-postdam.de](mailto:info@lepsiushaus-postdam.de)